

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

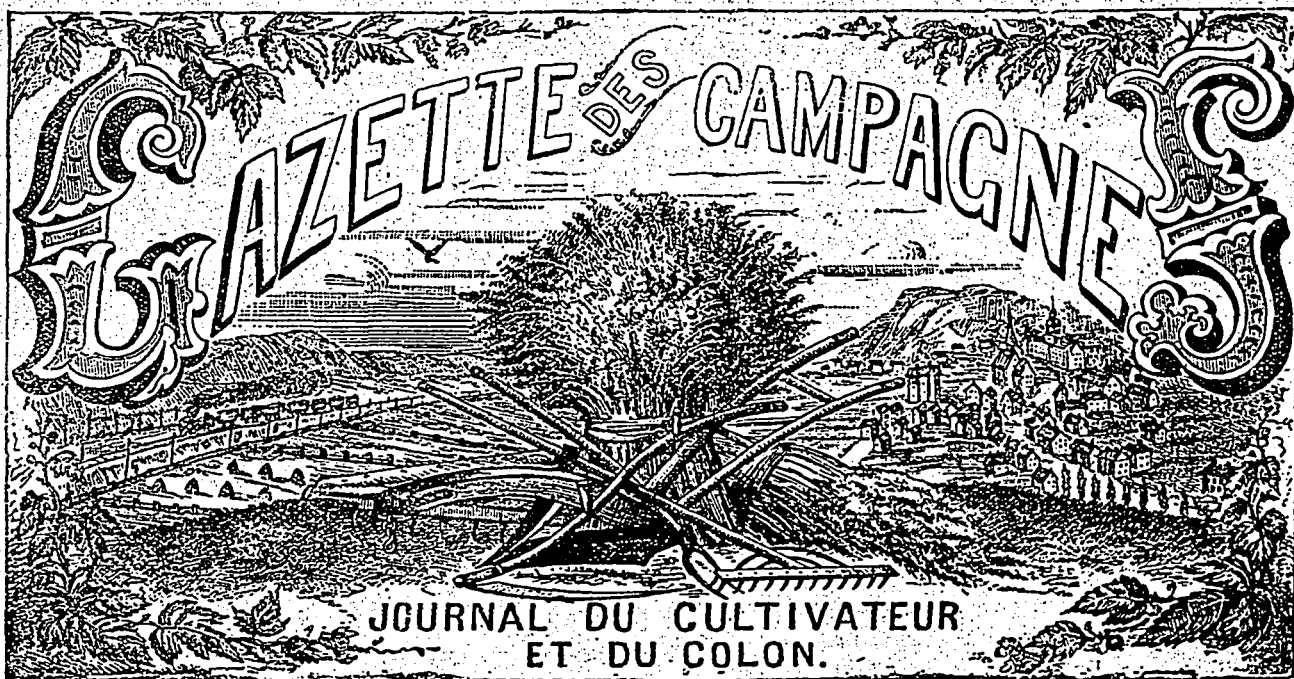
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Un an, \$1 — Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX — Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : L'établissement agricole des RR. PP. Trappistes à Mistassini, Lac St-Jean. — Le mérite agricole. — Prorogation de la Législature Provinciale.

Causerie agricole : Les cercles agricoles.

Sujets divers : Importance de la culture des fruits. — Le syndicat central des agriculteurs. — Est-il de l'intérêt des villes de favoriser le progrès agricole ?

Choses et autres : Offre spéciale pour encourager davantage la culture des fruits. — Emploi de la terre végétale. — Le labour en ados.

Recettes : Préserver de la rouille le fer exposé à l'humidité. — Composition pour raccommoder la faïence, le verre et le cristal.

REVUE DE LA SEMAINE

L'établissement agricole des RR. Pères Trappistes à Mistassini, Lac St-Jean. — Deux propositions importantes au point de vue religieux et agricole ont été soumises à l'attention des députés de la législature provinciale, pendant la présente Session. D'abord la proposition de l'Hon. M. Flynn, concernant l'octroi de 6,000 acres de terre, en faveur des RR. Pères Trappistes, près des rivières Mistassini et Mistassibi; soit une superficie de sept à huit milles, pour l'établissement d'un monastère et d'une ferme

qui se trouvent placés à quarante-deux milles de Roberval, et d'un facile accès par eau. La grande rivière de Mistassini est navigable sur un parcours de vingt-six milles.

La seconde proposition pour laquelle le gouvernement demandait l'approbation de la législature, a été celle de l'honorable M. Beaubien, concernant l'établissement des cercles agricoles à être subventionnés par le gouvernement.

Ces deux propositions ont donné lieu à de remarquables discours prononcés par les promoteurs et autres membres de la législature. Il y a eu une bien faible opposition de la part de quelques députés, si l'on en juge par une des raisons données par un député à l'occasion de l'octroi de 6,000 acres de terre en faveur des RR. PP. Trappistes et que voici : "Qu'il valait mieux donner ces terres à des colons, que de les accorder à des personnes qui en ont déjà de reste; car, a dit ce député, il y a déjà trop de propriétés foncières entre les mains de l'autorité religieuse."

Afin de démontrer l'utilité d'établissements agricoles, sous la direction des RR. PP. Trappistes en Canada, il suffit de mentionner celui de Oka, où seulement depuis quelques années, ces religieux y

ont fait des progrès immenses, tant en défrichements que pour les cultures de toutes sortes qui ont étonné les agriculteurs les mieux entendus. Plusieurs de ceux qui ont visité les terres et les différentes bâtisses de la ferme des RR. PP. Trappistes à Oka, en font les plus grands éloges.

Que ne doit-on pas attendre d'un semblable établissement à St-Norbert de Manitoba, où les RR. PP. Trappistes à peine établis dans cette région, y font déjà sentir grandement leur influence ?

Comment pourrait-il en être autrement de la part des RR. PP. Trappistes dont le travail constant est sanctifié par la prière et de rigoureuses pénitences. Le monastère actuellement établi à Mistassini en est un exemple. Dès le début de cet établissement, tout est à l'état de forêt ; ces religieux n'ont pour logement qu'une hutte de quinze pieds carrés, construite en bois rond ; un petit autel pour y dire la messe, et le strict nécessaire voilà tout leur mobilier. Il y a trois religieux qui y passent l'hiver, et au printemps le nombre de ces trappistes agriculteurs sera augmenté.

Leur journée commence à quatre heures du matin ; elle est partagée entre le travail, la prière, et dans le plus profond silence. Les travaux durs et pénibles ne leur coûtent pas ; dans ce cas là même, ces religieux éprouvent une grande joie à les exécuter, ils s'y livrent même avec plus de persévérance et sans se rebuter, quelque difficiles qu'ils soient.

C'est donc à ces causes que l'on doit attribuer les succès étonnants des RR. PP. Trappistes, non-seulement dans notre pays, mais aussi dans les vieux pays où ils ont opéré des prodiges de défrichements et des travaux agricoles que nuls autres, fussent-ils légion, n'auraient pu accomplir avec tant de succès. La raison en est qu'ils sont les dignes émules et les vaillants successeurs de ceux qui, il y a déjà plusieurs siècles, remplirent le Carmel et le Liban des merveilles du travail uni à la prière.

Vingt à trente trappistes habitent sous un même toit, et le travail de la terre absorbe tout le temps que leur laisse le soin du ciel. Outre le bon exemple de culture qu'ils donnent, ces courageux travailleurs trouvent en outre le moyen de faire d'abondantes aumônes, vivant eux-mêmes, par esprit de pénitence, dans une grande pauvreté ; tout ce qu'ils ne consomment pas, est absolument la part des pauvres, ou utilisée en pieuses fondations, en bonnes œuvres, en orphelinats, en écoles industrielles, etc.

Après un séjour de quelques années dans une lo-

calité, il n'est donc pas étonnant de voir ces Pères Trappistes entourés d'une population considérable de cultivateurs qui sont établis sur des terres situées dans le voisinage du monastère : assez souvent terres marécageuses qui seraient demeurées improductives ou à l'état de forêt, sans le concours et le bon exemple donnés par ces religieux.

C'est donc pour cette raison, à n'en pas douter, que les RR. PP. Trappistes venant à peine de s'installer à Mistassini, cent cinquante colons ont immédiatement fait la demande d'octois de terre dans le voisinage du monastère. Guidés par l'exemple de ces religieux, tant à l'égard des défrichements que pour les différentes cultures, ces nouveaux colons entretiennent d'avance l'espoir d'un succès ; c'est pourquoi ils se hâtent de faire la demande d'un octroi de terre, afin d'avoir l'heureux privilège de résider dans le voisinage d'agriculteurs modèles, dont ils essaieront autant que possible à suivre l'exemple.

Partout où ces religieux s'établiront dans notre pays, ils y créeront d'utilés établissements agricoles ; ils feront d'immenses défrichements, et ils mettront en grande valeur des terres incultes ou déjà épuisées. Quelque soit la qualité du sol que des hommes généreux leur aura légué, ils en tireront grand profit non pas seulement pour eux-mêmes, mais au grand avantage des cultivateurs voisins. Ceux-ci profiteront du bon exemple donné tant à l'égard du travail manuel de la culture d'une terre, que pour l'encouragement et l'appui mutuels que les colons se doivent donner les uns et les autres, tout particulièrement dans la tâche toujours si ardue et si difficile du défrichement d'une terre et autres travaux nécessaires au début des défrichements. Ce qu'un seul colon ne saurait alors exécuter seul qu'avec la plus grande difficulté, plusieurs colons réunis ensemble l'exécuteront avec plus d'aise, plus promptement, avec moins de frais, et ils pourront jouir plus tôt du revenu de leur nouvelle terre. On se diviserait la besogne du défrichement et autres travaux ; il s'établirait par ce moyen une lutte, un concours continuel et à qui fera plus de travail et l'exécutera mieux. Ce sera en partie poursuivre le but des cercles agricoles dont les membres doivent mutuellement se protéger et de concert promouvoir les intérêts de l'agriculture, tout particulièrement dans les centres nouveaux de colonisation.

— Son Eminence le cardinal Taschereau a célébré le 73^e anniversaire de sa naissance le 17 février.

— La consécration épiscopale sera conféré à Mgr Decelles, dans la cathédrale de St-Hyaacinthe, le 9 mars prochain.

Le mérite agricole.—D'après le rapport des membres du Conseil d'agriculture choisis comme juges du Concours provincial de mérite agricole pour l'année 1892, dans les comtés d'Arthabaska, Beauce, Bellechasse, Bonaventure, Kamouraska, Lévis, L'Islet, Lotbinière, Mégantic, Montmagny, Nicolet, Rimouski, Témiscouata et Wolfe, soixante et dix-sept concurrents ont obtenu, outre une médaille, les diplômes de très grand mérite, les diplômes de grand mérite et diplômes de mérite. Le comté de Beauce a été celui qui a obtenu le plus grand nombre de diplômes, venaient ensuite les comtés de Rimouski et de Kamouraska; ce dernier comté a été celui où il y a eu le plus grand nombre de concurrents qui ont obtenu le diplôme de très grand mérite.

MM. Cyrias Ouellet de Kamouraska, Chs F. Letellier et Joseph Langlais de la Rivière-Ouelle, Alp. Sirois de Ste-Anne de la Pocatière, ont chacun obtenu une médaille d'argent avec diplôme de très grand mérite; M. Chs Ouellet de Kamouraska, a obtenu une médaille de bronze avec diplôme de très grand mérite; MM. Elzéar Hudon et Thomas Hudon de Ste-Anne de la Pocatière, et Paul Rossignol de St-Denis, ont obtenu une médaille de bronze et un diplôme de grand mérite.

Prorogation de la Législature Provinciale.—La législature provinciale a été prorogée lundi. Comme on le voit cette session a été bien courte, mais en revanche on a fait beaucoup d'ouvrage, et nous avons pu constater, à notre grande satisfaction, que la classe agricole n'a pas été oubliée, tant au point de vue des grandes réformes que des encouragements à donner aux différentes associations agricoles.

Un paragraphe du discours du trône, prononcé hier à la fermeture des chambres, nous a tout particulièrement fait plaisir. C'est celui-ci :

"J'espère que grâce à l'encouragement que vous donnez à l'industrie laitière et aux cercles agricoles, l'agriculture va faire de nouveaux progrès dans notre province, surtout si vous continuez, parmi notre population l'œuvre que vous avez si bien commencée dans cette législature. Je vous engage à user de l'influence que vous donne votre position pour faire comprendre à tous l'avantage de la bonne culture et la nécessité de substituer à la routine les méthodes raisonnées. Il n'est rien qui soit plus digne de votre attention que la question agricole."

— Le plus vaste *ranch* du monde, pour l'élevage du mouton, se trouve au Texas dans les comtés de Dinimét et Webb. Sa superficie est d'au-delà de 400,000 acres et on y élève annuellement de 1,000,000 à 1,600,000 têtes de moutons.

— M. Cleveland a choisi M. Morton pour son secrétaire de l'agriculture, parce que c'est celui qui a fondé l'*Arbor day* (fête des arbres) aux Etats-Unis. M. Morton joue aux Etats-Unis le même rôle que M. Joly au Canada, comme apôtre du reboisement.

CAUSERIE AGRICOLE

Les cercles agricoles

Comme nous l'avons dit en parlant de l'appui que les colons devraient se donner mutuellement lors du défrichement d'une terre, l'association appliquée au travail des champs, et que l'on désigne sous le nom de "cercle agricole, aurait dû précéder l'établissement de nos "sociétés d'agriculture" qui ont pour but principal de récompenser le mérite agricole pour les fermes les mieux tenues et d'organiser des exhibitions de produits agricoles et industriels, soit de comté ou par district.

Dans tous les cas, si les cercles agricoles que le Gouvernement provincial désire encourager d'une manière toute spéciale, par une prime en argent, sont en grande faveur chez les amis de l'agriculture, tout particulièrement par les autorités religieuses qui approuvent et encouragent leur établissement, il ne s'en suit pas que, dans l'intention de ceux qui encouragent si efficacement les cercles agricoles, ils veuillent, dans un avenir prochain, abolir les sociétés d'agriculture pour n'avoir que des cercles agricoles. A ce sujet, il y a certainement erreur, car les amis de l'agriculture verront toujours avec plaisir l'établissement d'associations agricoles, quel qu'en soit le nom, pourvu qu'elles aient pour but d'établir le bien-être parmi les cultivateurs et de leur fournir les moyens d'activer le progrès agricole.

La mission des cercles agricoles quoique différente de celle des sociétés d'agriculture, est également utile et nécessaire aux cultivateurs. Aider à l'organisation et au maintien des cercles agricoles, c'est vouloir donner à nos sociétés d'agriculture un encouragement plus considérable et plus efficace en faveur de la masse des cultivateurs qui, par leur souscription particulière et l'émulation plus générale qui se ferait sentir parmi les cultivateurs, ren-

drait possibles toutes sortes d'améliorations et d'exploitations agricoles ; les exhibitions de produits agricoles et industriels donneraient lieu à un plus grand nombre de concurrents pour les prix offerts ; il en serait de même pour les fermes les mieux tenues.

Si les cultivateurs veulent s'assurer des bons rapports qui existent dans certaines localités entre les cercles agricoles et les sociétés d'agriculture, là où chacune de ces sociétés remplit le rôle qui leur est assigné par leurs règlements, ils verront que les sociétés d'agriculture qui comptent un plus grand nombre de membres sont particulièrement celles des comtés où les cercles agricoles y sont en plus grand nombre.

Si malheureusement certains cultivateurs persistent à représenter, aux yeux de leurs confrères membres de nos sociétés d'agriculture, les cercles agricoles comme devant supplanter les sociétés d'agriculture dans un avenir prochain, il en résultera que l'action des cercles agricoles sera entravée par les partisans outrés des sociétés d'agriculture. Il s'établira alors une rivalité qui sera nuisible à ces deux associations dont la mission et le but sont tout différents, quoique destinées l'une et l'autre à promouvoir le progrès agricole ; les cultivateurs obstinés mettront en danger non-seulement l'existence des cercles agricoles, mais encore des sociétés d'agriculture, au grand désappointement des véritables amis de l'agriculture, qui ont si vivement prôné ces deux moyens comme devant contribuer à améliorer la condition actuelle des cultivateurs et à amener l'aisance dans nos campagnes.

Les cercles agricoles sont non-seulement nécessaires dans nos campagnes, ils pourraient encore pour plusieurs raisons, avoir leur utilité dans les villes, tout aussi bien que les écoles du soir où l'on y enseigne les arts et métiers, dont l'utilité est aussi incontestable.

Par tous les moyens possibles, les amis de l'agriculture doivent non-seulement essayer de rattacher au sol le cultivateur qui l'abandonne, mais aussi viser à lui fournir un plus grand nombre de bras. attirer vers les campagnes le surplus des ouvriers des villes, qui le plus souvent sont sans emploi ; ces gens pourraient faire de bons agriculteurs, tout comme les vigoureux charpentiers, vaillants pionniers qui, il y a un demi siècle, opérèrent avec tant de courage les premiers défrichements dans les Cantons de l'Est, et qui pour la plupart furent recrutés à Québec, dans un temps où la construction des bâ-

timents manqua et laissa plusieurs cents ouvriers sans ouvrage.

Les hommes dévoués au progrès de l'agriculture et qui sont de savants agronomes, connaissant ainsi l'utilité de l'enseignement théorique agricole à l'égard de ceux qui voudraient plus tard se livrer à la culture, devraient établir un cercle agricole dans chaque ville, afin d'y introduire parmi la classe industrielle et de métier, le goût de l'agriculture : ce serait vouloir rétablir, autant que possible, entre les champs et les villes l'équilibre, de population, rompu que trop souvent par la surexcitation industrielle et commerciale qui se fait vivement sentir à des époques plus ou moins rapprochées.

L'homme des villes ne peut, du jour au lendemain, devenir cultivateur et rien que cultivateur. C'est pourquoi nous croirions utile l'établissement d'un cercle agricole parmi les centres populeux d'une ville, là où pendant les longues soirées d'hiver les membres de ces cercles qui pourraient être nombreux profiteraient grandement des conférences agricoles qui y seraient données ; en été, de fréquentes visites aux fermes bien cultivées dans le voisinage des villes, pourraient compléter pour ainsi dire cet enseignement, ou du moins donner le goût des choses de l'agriculture.

Cette union de l'industrie, du commerce et de l'agriculture nous paraît être une chose d'une indispensable nécessité dans les villes. L'intérêt des cultivateurs nous paraît inséparable de celui de l'industriel comme du commerçant ou du marchand. Lorsque les récoltes manquent, les villes s'en ressentent d'une manière encore plus alarmante, et c'est alors que les industriels, les hommes de métier, etc, ambitionnent la position des cultivateurs qui, si le manque de récoltes les empêche d'opérer des ventes sur les marchés, ont cependant de quoi suffire aux besoins de la famille.

L'industriel ou le commerçant, possédant d'avance quelque notion théorique sur l'agriculture, et ayant observé d'une manière minutieuse et fréquemment, comment on cultive les fermes les mieux tenues dans le voisinage des villes, et qui venant à manquer d'ouvrage, ferait l'acquisition d'une terre, aurait sur le cultivateur ordinaire l'avantage d'exercer en outre un métier pour son profit, ou à l'entreprise pour l'autre cultivateur, en hiver, dans le temps du chômage. Par ce moyen, il pourrait se procurer de l'argent pour améliorer sa terre, en agrandir même sa superficie en terre cultivable, faire lui-même ses

bâtisses et se pourvoir d'outils nécessaires aux différents besoins de la ferme.

En agriculture, les associations sont possibles, et tout particulièrement sous un gouvernement qui les provoque et les encourage dans la mesure du possible ; mais il ne faut pas que la défiance à ce sujet se fasse sentir parmi les cultivateurs. Pour ceux qui ont tout particulièrement suivi la marche d'un grand nombre de sociétés d'agriculture, plusieurs n'ont certes pas donné les bons résultats qu'elles auraient pu réaliser, puisqu'un grand nombre n'ont pu remplir les conditions nécessaires pour recevoir la somme d'argent qu'elles auraient pu obtenir du Conseil d'agriculture.

Il ne faut donc pas être surpris si les amis de l'agriculture, pour remédier à cet état de choses, ont trouvé qu'il serait bon d'encourager davantage les cercles agricoles, afin de stimuler par ce moyen le zèle de nos sociétés d'agriculture dont, pour plusieurs, l'action se limite à donner annuellement une exhibition de produits agricoles à laquelle un petit nombre de cultivateurs seulement prennent part.

Tout en respectant les droits acquis par nos sociétés d'agriculture qui ont une belle mission à remplir, ses directeurs ne sauraient trouver mal le concours qui pourrait leur être donné par les cercles agricoles ; ils ne devraient envisager que le but utile et patriotique des cercles agricoles qui par des moyens tout différents pourraient contribuer à un plus grand développement de nos sociétés d'agriculture. L'expérience de quelques années seulement, le démontrera suffisamment.

Importance de la culture des fruits

La culture des fruits peut être d'une grande importance et être la source de grands profits sur une ferme, mais à une condition : c'est d'apporter à cette culture les plus grands soins et la plus sérieuse attention. Si c'est pour en faire un objet de commerce, il est nécessaire de consulter les besoins du marché, afin de ne cultiver que les fruits qui pourraient en rendre la culture lucrative.

Jusqu'à présent, l'on peut dire qu'en plusieurs localités, malgré les nombreux essais qui en ont été faits, la culture des fruits a plutôt été une source de dépenses inutiles, une perte de terrain qui aurait pu être utilisé à d'autres fins, quoique cette culture eût pu rapporter de grands profits, être susceptible de résultats plus en plus avantageux aux cultivateurs, suivant les soins qu'ils auraient apportés à la culture des fruits les plus en demande sur le marché.

La raison de ce non-succès qui en plusieurs endroits a porté le découragement chez un grand nombre de cultivateurs, ne peut être attribuée qu'au cultivateur lui-même qui, à l'égard de cette culture, a agi sans discernement, et avec imprévoyance ; trop souvent même il a été d'une complète indifférence à l'égard de son verger, négligeant les principaux soins de culture qu'il devait lui donner.

A l'égard de ceux qui auraient désiré le succès dans la culture des fruits, et qui lui ont donné toute l'attention possible, l'échec qu'ils ont éprouvé est dû non pas à leur manque de soins dans cette culture, mais au but économique qu'ils ont voulu atteindre en faisant un mauvais achat d'arbres fruitiers, obtenus sur les marchés ou d'ailleurs, et qui le plus souvent n'étaient que le rebus des pépinières, ou d'arbres arrachés depuis trop longtemps.

L'établissement de nos sociétés d'horticulture, les expériences faites à l'égard de la culture de toutes espèces de fruits, des différentes variétés de chaque espèce dans nos fermes expérimentales, procurent aux cultivateurs l'avantage de se livrer à la culture des fruits avec avantage, avec l'assurance même d'un grand succès, si les recommandations faites par les sociétés d'horticulture et nos pépiniéristes canadiens sont scrupuleusement mises en pratique ; car, nous le disons franchement, sans cela le cultivateur ne doit pas non-seulement tenter des essais quant à cette culture, mais il devra y renoncer complètement, car ce serait s'occasionner des pertes que dans ce cas il ne saurait manquer d'éprouver.

A l'égard du cultivateur qui n'a qu'une faible expérience dans la culture des arbres fruitiers, il ne lui serait pas avantageux de tenter la culture de variétés nouvelles recommandées par les horticulteurs ; ce soin doit être laissé aux fermes expérimentales, aux amateurs et aux pépiniéristes canadiens, qui en font l'essai pendant quelques années non-seulement au point de vue de la culture, du climat, etc., mais tout particulièrement au point de vue du commerce, pour la vente, pour la fabrication de liqueurs de toutes sortes, tels que cidre, etc. S'appuyant sur ces essais, le pépiniériste canadien peut avec autorité et connaissance en recommander la culture dans une localité, plutôt que dans une autre, et fournir aux cultivateurs les arbres fruitiers convenant au climat, à la localité, de même qu'au terrain qu'il désire employer pour l'établissement d'un verger. Ces précautions sont importantes et nécessaires pour éviter aux cultivateurs des dépenses inutiles et parfois assez élevées par l'achat d'arbres fruitiers.

Pour cette dernière raison, le cultivateur devra payer un arbre fruitier le double du prix qu'il aurait payé à un vendeur d'arbres fruitiers parcourant les campagnes et offrant en vente des arbres d'aucune valeur. Le cultivateur qui établit un verger, n'a pas pour but d'en jouir que pour une année ou deux seulement, ainsi dans l'achat d'arbres fruitiers qu'il fera, il devra viser à la qualité des arbres, pour en obtenir le plus grand rendement possible en fruits de meilleure qualité, et pouvant en opérer une vente facile et lucrative sur les marchés.

M. Auguste Dupuis, notre pépiniériste canadien, du Village des Aulnaies, s'est mis en relation avec les directeurs de nos fermes expérimentales et avec les commerçants qui font un commerce spécial de fruits de toutes sortes, pour l'exportation non-seulement en Europe, mais aussi pour les Etats-Unis. A l'avenir, il lui sera possible, par ce moyen de garder en pépinière toutes espèces d'arbres fruitiers et arbustes appropriés aux besoins des vergers que les cultivateurs auraient l'intention d'établir dans n'importe quelle partie du pays. De plus, ce monsieur pourra de temps à autre donner des informations ou servir d'intermédiaire pour la vente des fruits cultivés en Canada, et à des prix les plus élevés.

M. Dupuis a l'intention d'organiser simultanément avec les exhibitions des sociétés d'agriculture des comtés de Kamouraska et de Montmagny, une exhibition de fruits cultivés dans ces comtés, s'il reçoit l'encouragement nécessaire. Ce sera le moyen d'organiser une société d'horticulture comprenant les comtés de Kamouraska, l'Islet et Montmagny et d'y propager davantage, et d'une manière profitable, la culture des fruits de toutes sortes.

Le syndicat central des agriculteurs

La première assemblée du Syndicat central des agriculteurs du Canada, a eu lieu à Montréal le 25 février, et le conseil d'administration a été établi.

Ce syndicat pourra fournir à ses membres, anciens et nouveaux qui lui en feront la demande, les machines agricoles, engrais et semences avec des rabais variant de 15 à 60 par 100 sur les prix actuels.

Pour les commandes du printemps 1893, les ordres devront être envoyés avant le 1er avril prochain à "M. le Secrétaire-général du Syndicat central des agriculteurs du Canada, 30, rue St-Jacques Montréal."—A cette même adresse, on pourra se procurer des imprimés et des blancs spéciaux pour ces commandes, ainsi que les règlements de la Société et autres renseignements de toute nature ayant trait aux questions agricoles.

Est-il de l'intérêt des villes de favoriser le progrès agricole ?

Travailler à promouvoir le progrès agricole, c'est non-seulement assurer le bien-être des cultivateurs, mais aussi établir la vie à bon marché dans les villes, pour le plus grand bien de la classe ouvrière, industrielle, même commerciale. Il est donc important, pour ceux qui jouissent de quelque influence dans les villes, de s'occuper à favoriser autant que possible l'art par excellence de l'agriculture ; d'en donner le goût aux résidents des villes, en établissant des cercles agricoles dans les centres industriels et les plus peuplés.

Il n'y aurait pas trop du concours des villes comme des campagnes, pour donner place aux associations agricoles, parce que les progrès dont l'agriculture est susceptible sont infinis.

Assurément le concours des hommes ayant de l'influence sur la masse des populations de nos villes ne serait pas de trop pour faire de la propagande active et efficace par l'établissement d'un cercle agricole.

En effet, l'agriculture peut donner place à de nombreux dévouements, pour étudier cet art par excellence et ensuite faire connaître l'importance comme les avantages qu'elle pourrait offrir à l'ouvrier comme à l'industriel des villes, manquant d'ouvrage tout à coup, et qui ne pourrait se faire cultivateur du jour au lendemain ; il lui aurait fallu acquérir auparavant certaines notions indispensables sur l'agriculture, surtout à l'époque actuelle où l'exploitation d'une ferme est susceptible de tant de perfectionnements, pour en obtenir les meilleurs produits et les plus hauts prix par la vente.

Dans un cercle agricole établi dans une ville, nombre de sujets importants pourraient y être traités : par exemple, l'introduction de différentes cultures et des soins qu'elles exigent pour en tirer grand profit ; des exploitations agricoles qu'il conviendrait d'introduire dans une ferme, comme de l'encouragement à donner aux industries où les matières premières proviennent de l'agriculture ; des détails sur les procédés ayant pour but l'amélioration du sol, les divers systèmes d'engrais à adopter, le meilleur assolement des terres à poursuivre ; des notions sur l'horticulture ; l'art des plantations ; le perfectionnement de l'outillage et machines agricoles actuellement en usage ; l'invention de machines ayant pour but d'épargner la main-d'œuvre

tout ce qui tient à l'amélioration des races d'animaux, etc. Enfin toutes questions se rapportant à l'agriculture, doit également intéresser les hommes des villes comme ceux des campagnes. Le concours de tous en faveur de l'agriculture serait le seul moyen d'augmenter, sous tous rapports, la richesse du pays.

Une propagande active en faveur de l'agriculture, peut donc avoir sa grande utilité tout aussi bien dans les villes que dans nos campagnes. Elle serait nécessaire pour amener à la culture le plus grand nombre de bras possible. Pour tous, la terre serait le gage le plus solide et le plus sérieux : ce gage ne pouvant être ni anéanti ni déprécié, peut augmenter de valeur, tandis qu'à l'exception du sol tout baisse de prix avec le temps. Que d'exemples n'avons-nous pas d'industries qui, autrefois payantes, périssent aujourd'hui et menacent même de laisser un grand nombre de bras sans ouvrage. L'ouvrier qui aurait quelques notions en agriculture pourrait se faire agriculteur, et en temps de chômage utiliser ses connaissances industrielles ou le métier qu'il exerçait à la ville.

Choses et autres

Offre spéciale pour encourager davantage la culture des fruits. Dans le but d'encourager la culture des fruits et d'agrandir le cercle des expériences faites par la Société d'horticulture du comté de l'Islet, avec les variétés nouvelles de fruits, un membre de cette société d'horticulture a mis à la disposition de son secrétaire, M. A.-G. Verreault, de Saint-Jean Port-Joli, 1000 plants greffés sur racines, pour distribution gratuite.

Toute personne résidant en cette Province, qui adressera d'ici au 15 mars prochain, \$1.00 à M. A.-G. Verreault, secrétaire-trésorier de la Société d'horticulture du comté de l'Islet, deviendra membre de cette société, recevra les rapports de la société, le pamphlet sur la culture des fruits par M. Moore, et pourra concourir à l'exposition de la société pour l'année 1873, en ajoutant 25 cts en timbre de poste elle recevra, en mai prochain, transport payé par la société :

15 pruniers greffés sur racines rustiques, assortis en belles variétés étrangères ;

15 pommiers greffés sur racines de Wealthy ou Fameuse du Nord-Ouest, délicieuse et belle pomme de conserve, arbre produisant à 3 ou 4 ans.

Les plants seront correctement étiquetés, et des directions pour la plantation et la culture accompagneront cet envoi.

* * *

Emploi de la terre végétale.—La terre végétale qu'il ne faut pas confondre avec l'humus est un mélange d'humus et de terreau avec l'argile, la silice ou le calcaire. Toutes terres cultivables en ont une couche plus ou moins considérable.

Cette terre végétale, lorsqu'elle est en quantité considérable sur un terrain, peut être employée comme un véritable fumier et comme un excellent engrais pour les terres qui contiennent une faible quantité d'humus. C'est aussi une bonne pratique que de la transporter de certains lieux où elle trop abondante, dans d'autres qui en sont privés.

Beaucoup de vallées offrent une couche épaisse de terre végétale amoncelée dans leur profondeur par des débris végétaux que les versants des montagnes y ont répandus.

Dans certaines localités on se sert de terre végétale pour améliorer le sol stérile et la pente même des montagnes dépouillées par les ravages des pluies.

* * *

Le labour en ados.—Quand un cultivateur établit des ados dans un champ, il doit faire en sorte à ce que l'emplacement qui doit recouvrir l'ados soit préalablement attaqué de manière à ce qu'aucune plante ne reste entière dessous ; cette précaution est tout particulièrement nécessaire, lorsque le cultivateur travaille sur des friches ou des terres sales.

Le cultivateur doit commencer par prendre une bande de terre mince et étroite qu'il rejettera à droite, par exemple ; il reviendra à gauche en faire autant, il aura ainsi une dérayure. Reprenant ensuite la terre remuée et la partie qu'elle recouvre, le laboureur rejettera le tout dans la raie ouverte à gauche du bord, et il fera de même en rejetant la partie de droite, moitié sur la précédente et moitié à côté.

De cette façon, tout le sol sera bien labouré et le cultivateur ne craindra pas de laisser des nids à mauvaises herbes, comme cela arrive alors qu'il ne fait que rejeter les deux bandes de terre l'une contre l'autre. Un bon ados doit représenter en coupe deux V renversés (ΛΛ), l'un à côté de l'autre.

R E C E T T E S

Préserver de la rouille le fer exposé à l'humidité.

Pour préserver de la rouille le fer exposé à l'humidité, à l'action de l'air et de la pluie, il suffit de la couvrir de deux couches successivement appliquées d'un enduit préparé avec 80 parties de tabac en poudre et 20 parties de litharge, mélangée et incorporée dans une quantité suffisante d'huile de lin, de manière à former une masse épaisse rendue fluide au moyen d'esprit de térébenthine.

Composition pour raccommoder la faïence, le verre ou le cristal.

Prenez une demi livre de caillé de lait écrémé, que vous lavez jusqu'à ce que l'eau qui sort du lavage reste limpide. Après avoir exprimé toute l'eau, mélangez ce caillé avec six blancs d'œufs ; d'un autre côté, exprimez le jus d'une quinzaine de gousses d'ail, et ajoutez aux deux premières substances. Triturez alors le tout fortement dans un mortier, au moyen d'un pilon, en y ajoutant par petites portions de la chaux vive en poudre très fine, de manière à obtenir une pâte sèche et bien liée.

Lorsque vous voudrez vous servir de ce mastic, prenez-en une partie que vous broierez sur une vitre, avec un peu d'eau. Quand il sera bien broyé, vous le poserez sur les fragments que vous voudrez boucher. Vous ajusterez avec soin et fixerez avec force les objets réunis, puis vous les laisserez sécher à l'ombre.

Vous n'attendez pas que
les **Voleurs**
viennent pour acheter
un revolver, Alors
n'attendez pas non plus
que la maladie arrive
avant d'acheter une
bouteille de

PAIN-KILLER

de Perry Davis
Vous pouvez en avoir besoin
pendant la nuit, pour les
Crampes
Frissons
Rhumatisme
Sciaticque.
Neuralgie
Mal des dents
Toux, Rhume, Ma de Gorge etc
Achetez une **Grande Bouteille**
Maintenant
Vieux Prix-populaire 25¢

CANADA
PROVINCE DE QUEBEC. } COUR DE CIRCUIT
District de Kamouraska }
No. 768.

(En vacance)

Le sixième jour de février 1893.

CHARLES FRANCOIS THOMAS LETELLIER de la
paroisse de la Rivière Ouëlle, comté de Kamouraska,
autrefois marchand, maintenant rentier

Demandeur

THOMAS LANGLAIS, ci devant du même lieu et
maintenant de Fall River dans le Massachusetts l'un des
Etats-Unis de l'Amérique du Nord

Défendeur

Il est ordonné au Défendeur de comparaitre dans les
deux mois.

Fraserville 6 février 1893.

P. LANGLAIS.
G. C. C.

Flynn & Dionne
Proc. Dem.

NOTIONS D'AGRICULTURE

PAR
J.-E. FOUILLIOT

A vendre à ce bureau. — Prix 50 cents en librairie, 60 cents par la maille.

N. B.—On le trouve chez les libraires de Québec.
19 mai, 1892, 1 an.

Flynn & Dionne, AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,
C. R. L. L. D. | L. L. L.

58, rue St-Jerre, Québec

Bâtisse de la Banque Union.

2 mars, 1893 — 1 an.

	DÉLICIEUSE		
	EAU DE FLORIDE		
RAFRAÎCHISSANTE	PURE. DOUCE. durable.		RICHE. RARE. délicate.
	MURRAY & LANMAN		IMPÉRISABLE
Occupe toujours la première place dans la faveur du public. Evitez les CONTREFAÇONS.			
	AROMATIQUE		

SAVE! BEE-KEEPER!
YOU AS
Send for a free sample copy of HODDY'S hand-drawn Illustrated Bee-Culture (Monthly) (35 pages) 10¢. **FREE!** IN BEE-CULTURE, HODDY'S (1893) and his **OUTLAW OF BEE-KEEPERS' SUPPLIES**. **FREE!** For your name and address on a Postal Note. A B. C. OF BEE-CULTURE, 400 double-column pages, price \$1.50, is just the book for YOU. **Write for the paper. Address A. I. ROOT, Medina, O.**

Scientific American Agency for



PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.